

Discours de la députation des élèves de la fabrication révolutionnaire du salpêtre., qui se félicitent de la découverte de la conspiration et réponse du Président, en annexe de la séance du 25 ventôse an II (15 mars 1794)

Philipp Jakob Rühl

Citer ce document / Cite this document :

Rühl Philipp Jakob. Discours de la députation des élèves de la fabrication révolutionnaire du salpêtre., qui se félicitent de la découverte de la conspiration et réponse du Président, en annexe de la séance du 25 ventôse an II (15 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 510-511;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31166_t1_0510_0000_26

Fichier pdf généré le 22/01/2023

94

Le citoyen Pierre Joseph Cavaise offre à la patrie un habit uniforme complet, et abandonne les arrérages échus et à échoir pendant tout le temps de la guerre, d'une pension de 315 liv., dont il envoie le brevet (1).

95

Les membres du comité révolutionnaire de Cérilly, déposent sur l'autel de la patrie 40 liv. que la commune de Meaulière leur a remises, pour en gratifier le premier volontaire qui a escaladé les murs de Toulon (2).

96

Un membre donne lecture d'une adresse des sans-culottes de la commune de Vannes, département du Morbihan.

Ils invitent la Convention nationale à rester à son poste, jusqu'au moment où la République une et indivisible sera fermement établie et consolidée. Assis sur la montagne, disent-ils, vous saurez vous y maintenir pendant qu'il y aura des tyrans à combattre ; continuez à raffermir la liberté et l'indépendance du peuple français, et à protéger le foible contre l'oppresser. Nous avons fait partir pour l'hôtel des Monnoies de Paris, en différents envois, 511 marcs, 1 gros d'argenterie, 3 gros 6 grains d'or, déposés sur notre bureau par d'anciens patriotes et retirés de nos ci-devant églises. Tous les signes superstitieux des fanatiques sont anéantis dans notre commune, nous les avons remplacés par des emblèmes dédiés à la sainte raison ; nous saurons de même exécuter les lois que vous avez à rendre. Nous vous jurons amour, union et fidélité. Ils ajoutent, dans leur lettres d'envoi, qu'ils verseront jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la République et pour la Convention nationale, et que tous les habitans de la commune seront toujours prêts à faire tous les sacrifices que le salut public exigera (3).

97

Le citoyen Jean-Marie Devie, de la société populaire du Croisic, fait don à la patrie de ses lettres de maîtrise de perruquier (4).

98

La commune de Fontenay, district de Soissons, a envoyé au district 9 marcs 3 onces d'argenterie provenant de son église. La Société

populaire du même lieu a donné pour les défenseurs de la patrie 60 chemises, un drap, 2 paires de souliers et 49 liv. (1).

99

La Société populaire de Vitry-sur-Seine, district de l'Égalité, département de Paris, a monté et équipé à ses frais un dragon jacobin pour le service de la République; elle félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, et notamment sur le refus d'une trêve proposée par les tyrans coalisés, sur l'abolition de l'esclavage, l'établissement du gouvernement révolutionnaire, et la prorogation du comité de salut public. Elle invite la Convention à ne quitter la Sainte Montagne que lorsqu'une paix digne d'hommes libres aura fait le bonheur des peuples (2).

100

Les citoyens appelés des districts pour apprendre la fabrication du salpêtre sont admis à la barre (3).

L'ORATEUR de la députation. Pères de la Patrie,

Jusqu'à quand les exécrables suppôts de la tyrannie abuseront-ils de la patience des Républicains ? Jusqu'à quand verra-t-on se reproduire l'horrible complot de dissoudre la représentation du peuple français et de renverser du même coup la liberté, l'égalité, la démocratie ?

Quoi ! tant d'infemales conspirations aussitôt déjouées que conçues, tant de têtes criminelles tombées sous le glaive vengeur des lois, tant de brigands exterminés, tant de contre-révolutionnaires anéantis dans toutes les sections de la République, tant de sang impur versé sur tous les points de sa vaste enceinte, tant d'exemples enfin d'une juste, mais terrible vengeance, n'ont pas encore éteint tout désir de voir ressusciter le monstre du royalisme ! Il pourroit exister encore parmi nous une nouvelle horde de conjurés plus nombreux, plus entreprenans, plus profondément pervers pour tous ceux que la foudre lancée du sommet de la montagne, a précipités dans la nuit du tombeau !

Quoi ! dignes représentans, lorsque vous réalisez dans l'appareil, dans le développement de la puissance nationale, tout ce que l'histoire nous raconte de plus merveilleux, des efforts et des prodiges de l'ancienne Rome ; lorsque après quatre années de guerre contre l'Europe conjurée, la République française se montre toujours plus féconde, plus inépuisable en ressources de toutes espèces ; lorsque aujourd'hui 1200 mille soldats couvrent les frontières ; lorsque 200.000 matelots sont dans ses ports et sur ses vaisseaux, et que les uns et les autres joignent au courage national l'énergie indomptable des sentimens républicains ; lorsque la

(1) B⁴ⁿ, 25 vent. (1^{er} suppl^t).

(2) B⁴ⁿ, 25 vent. (1^{er} suppl^t).

(3) B⁴ⁿ, 25 vent. (2^e suppl^t).

(4) B⁴ⁿ, 25 vent. (1^{er} suppl^t).

(1) B⁴ⁿ, 25 vent. (1^{er} suppl^t).

(2) B⁴ⁿ, 25 vent. (1^{er} suppl^t).

(3) *Débats*, n^o 542, p. 334.

France entière, devenue à la fois un vaste camp retranché, une immense carrière de salpêtre, un immense atelier d'armes. un immense arsenal maritime, présente sur tous les points un front inexpugnable, renferme dans ses entrailles le germe de nombreux triomphes, et retentit de toutes parts de chants guerriers, de cris d'allégresse, et sous les coups redoutables de la hache et du marteau lorsque ses temples, ses places publiques, ses ports, offrent partout les dépouilles enlevées à l'ennemi, et que la vue de ces glorieux trophées est un nouvel aliment pour le courage des patriotes, lorsqu'enfin tous les esprits sont encore remplis du souvenir récent des victoires remportées à Dunkerque, à Maubeuge, à Toulon, à Landau, à Lyon, dans l'infâme Vendée, il resteroit aux despotes coalisés quelqu'espoir à détruire tant de puissance et de rétablir la tyrannie sur les ruines de la liberté !

Non, cet espoir sacrilège sera déçu ; les tyrans et leurs satellites, leur orgueil, leur ambition, leurs machinations infernales ne prévaudront pas contre l'auguste représentation, contre l'impérissable constitution du peuple français. Ce n'est pas en vain que, tant que durera le besoin de la défendre, des millions, des armées innombrables de sans-culottes sont prêts à marcher sur les traces de ceux qui, les premiers ont été appelés à cet honneur.

En attendant, sages Législateurs, vous les plus fermes appuis de la patrie, vous, son véritable *palladium*, vous dont la dispersion (nous n'osons nous arrêter à cette funeste pensée), vous dont la destruction annoncerait, mais en vain, sa ruine, continuez à vous montrer calmes et se-reins au milieu des conspirations qui vous environnent ; soyez toujours grands, justes, mais redoutables comme le peuple que vous représentez.

Envoyés pour nous former, sous vos yeux, dans l'art d'arracher à la terre les éléments de la foudre républicaine, nous suspendons un moment le cours de cette importante instruction, pour venir vous présenter l'hommage de nos respects et de notre dévouement à toute épreuve. Parlez, et cette foudre vengeresse dont nous ignorions la composition, mais que nous savions déjà diriger avec succès, va pulvériser en un instant tous vos ennemis.

Tandis que nos braves frères de Paris redoublent de vigilance et d'activité pour assurer la conservation de vos jours précieux, pour maintenir le calme et la dignité de vos délibérations, pour faire régner la tranquillité dans cette ville immense, dans ce berceau sacré de la révolution et de la République, pourrions-nous être les témoins indifférens de tant de travaux, de constance et de courage ? Non, les départemens qui nous ont envoyés cesseroient de reconnoître en nous les enfans, les défenseurs de la commune mère de la patrie, si nous balancions un moment à vous offrir nos bras et tout le sang qui coule dans nos veines. Dites donc un mot, et il n'est pas de fatigues, de périls, de morts que nous n'affrontions (1). (*Vifs applaudissemens*).

Insertion au bulletin.

(1) C 295, pl. 995, p. 53. Signé : POTTIEZ, DESHEULLES, J. LE GUEN, DUTERTE, VILLENEUVE, C. WAUCHON,

LE PRESIDENT. Jeunes citoyens,

Si nos vils ennemis pouvoient vous voir à cette barre présenter les prémices de vos travaux salutaires, ils diroient sans doute : Quel est donc ce peuple étonnant dont les enfans mêmes ont appris à fouiller dans les entrailles de la terre pour en extraire la matière première, qui, convertie en foudre, va être lancée sur nous par les pères et les frères de ces enfans ; et ils renonceroient au projet insensé de vouloir subjuguier une nation qui, dans l'âge le plus tendre, montre déjà tant de courage et tant d'énergie. Mais un voile épais couvre encore les yeux de ces lâches, et leur cache le caractère vigoureux de ce peuple indomptable dont vous êtes la plus chère espérance. Ce voile tombera bientôt, les yeux de ces scélérats vont être décillés à la lueur des flammes vengeresses qui vont les consumer tous, et qui ne les éveilleront de la léthargie du crime que pour les faire rentrer dans la poussière pour jamais (1).

C'est aux cris de Vive la République ! Vive la Montagne ! Périssent les traîtres ! que la séance se lève (2).

HOMOS, GUÉRINAU, CLIQUET jeune, CAMUET, E. J. DURIEUX, CLUZ (*greffier*), N. MARTINET, HAVEZ, BOUQUET, DUNIER, CONSEIL, DAMOIS, ALLARD, G. ALLENET, NECTOUX, PINELLY, Fr. BRESSON, P. MAZURE, DUBOIS, F. GERMAU, CHARTIER, J. DAGALLIER J. AMARD, FRANGNE, P. SOUPLY, DEDOUY, LIGAU, AUBENU, FRONTIN le jeune, JACQUINET, ENON, BEAUVILLIERS, SARAULT, SAZOT, CHOISANONT, BERGER, FÉRET, BARON, HUET, COLETTE, SHIDENALL, HUSSON, JOUBERT, BONAUD, GUILLAUME, N. HELLERIN, BUTIN, BRAMEL, P. TIGOUST, DUERST, C. LAURENT, TERRIÈRE, DUTEMPLE, ADNET, VIOLETTE, MÉCHIN, F. LARCHÉ, GRILLON, HUSAULT, RABET, CLERGEZ, ROGE, CANU, BOURGEAUD, CHARIL, GEORGEAUD, GAURAUD, BOURDEX, G. B. HACQUIN, GRANDJEAN, DURAND, DUPEYROUX, FOISSY, ROUX, BONNETON, VIVENS, NIEDA, JACQUET, V. BEBY, X. BERTAUD, RETROUVE, BAYARD, ROUSSEAU, Fr. LE COMTE, P. PORTRIN, GÉGIN-LE ROUX, BORY, G. MAZET, MAJIRONNE, LE BLANC, VIDAL, LAZAN, LOUVRIER, MARTIN, GRAVES, TROLOT, BOQUIN, THABARD, MOTTE, SEGER, JOFFROIT, DUHOMMET, DELAUNEY, JOFFRIEY, LAURENT, GOBIN, VRIET, MARTIN, GIRAUD, SAGAN, LEVIETON, GALLEZ, ROUX, CORNU cadet, MONNEL, LAMBERD, LABRY, GUYES, POURADIET, MORISOT, HERBIN, LE BLANC, THOREAU, HOMO, LOUVET, GAILLARD, BOISBERTIN, BAUVAIS, MENAGE, ROUZET, FAUCHERIS, LUMSSOLOY, BENOIST, BONNAL, ANGELLIANNE, DURAND, BUISSON, DEPS, HENON, ALLENAT, PRADAIX, DONNIOU, V. NISSOY, VINCENT, CLAVÈNE, DACLIN, CARPENTIER, JACQUES, LATAILLE, SENECHAL, DOUYET, JACQUET, PERRIN, RONDARDRE, GRAUDINAUX, COUSTANS, COLLIN, PROZ [et une signature illisible]. Reproduit dans Bⁱⁿ, 27 vent., *Débats*, n° 545, p. 365-367. Mention dans *Rép.*, n° 87; *C. Eg.*, n° 575; *J. Matin*, n° 580; *Rép.*, n° 87.

(1) Bⁱⁿ, 27 vent.; *Débats*, n° 545, p. 368.

(2) *Débats*, n° 542, p. 334 ; *Rép.*, n° 87.